

LAS NOVELAS DE LAS ALMAS
LES AUTEURS DE LITTÉRATURE DE GRANDE
DIFFUSION ET LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX
(ESPAGNE, DÉBUT XX^E)

CHRISTINE RIVALAN GUÉGO

Université de Rennes 2

La lecture des titres de romans et nouvelles de littérature de grande diffusion publiés en Espagne dans le premier tiers du XX^e siècle, s'apparente à la récitation de litanies tant est grande leur propension à emprunter au vocabulaire religieux. Dans un contexte marqué par l'aboutissement en France du processus de laïcisation avec la loi de séparation de l'Église et de l'État du 9 décembre 1905, ils sont les premiers indices de la prégnance du religieux, pour des œuvres que la critique n'a cessé d'étiqueter comme immorales, pornographiques, *sicalípticas*, et reprennent de façon récurrente les grandes catégories de la religion catholique : le péché¹, le chemin de croix de l'existence², la retraite et la méditation métaphysique³. Après un siècle d'avancées de la pensée libérale et de progrès de la science, le tournant du siècle se révèle conflictuel. Même si Eduardo Zamacois constate que "en las sociedades

¹ *La dolorosa de todos los pecados, El pecado es pecado de El Caballero Audaz; Los siete pecados, El pecado original* de A. Hernández Catá; *El pecado y la noche, El pecado de la inteligencia* de A. Hoyos y Vinent; *Al borde del pecado, Los tres pecados de Celia* de Á. Retana; *Bajo el árbol del pecado* de F. Sassone ...

² *La sin ventura. Vida de una pecadora irredenta*, El Caballero Audaz, 1921. *La voluntad de Dios*, A. Hernández Catá, 1921; *Lo que está de Dios*, P. Mata, 1922; *Sacerdocio*, A. de Hoyos y Vinent, 1928; *La penitente de la alegría*, El Caballero Audaz, La Novela de Hoy n°503, 1932.

³ *En tierra de santos*, A. Insúa, les nouvelles de A. de Hoyos y Vinent, la série de romans de R. López de Haro intitulée *Novelas de las almas* avec *Sirena*, 1910, *Ante el Cristo de Limpías*, Madrid, 1922 et les deux nouvelles *El caso del Doctor Iturbe* et *Meg la frívola*.

européennes se agitent grandes problèmes; el más grave es el problema económico: la cuestión social ha hecho olvidar la cuestión religiosa”¹, cette dernière occupe les esprits. En Espagne la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle voient tout à la fois le démarrage d’une entreprise religieuse d’envergure avec la construction à Barcelone de la Sagrada Família², conçue comme élément propulseur de la foi catholique, et la reconnaissance de la place de la médecine espagnole dans la communauté scientifique internationale avec l’attribution du Prix Nobel à Santiago Ramón y Cajal. La crise spirituelle — crise moderniste³ — qui ébranle la pensée chrétienne confrontée aux apports des sciences expérimentales, de la Critique Biblique et de la philosophie allemande, explique également l’intérêt pour les œuvres philosophiques. Malgré des traductions relativement décalées — 16 ans entre la traduction des *First principles* de Spencer en France et en Espagne — l’Espagne se dote d’un accès direct aux textes de Spencer, Schuré⁴, Schopenhauer, Renan, Stuart Mill, Rudolf Otto⁵, grâce à des traducteurs aussi différents que Carmen de Burgos⁶, alias *Colombine*, Eduardo Zamacois⁷, José Francés⁸ ou Miguel de Unamuno⁹. En 1915, figurent au catalogue de la maison Renacimiento dans la section *Religión* des ouvrages dont les titres trahissent les préoccupations de l’époque sur le sujet : *Buda y su religión* de Barthelemy Saint Hilaire, *El sentimiento religioso en la Literatura griega* de Girard, *Ensayos sobre Religión, Estética y Arqueología* de Schopenhauer, *Estudios sobre la Religión* de Stuart Mill, *Historia de la lucha entre la Ciencia y la Teología* de Wite et *Biblia, Ciencia y Fe* de Zahm; sans parler des œuvres de philosophes tels Comte, Nietzsche, Schopenhauer, Taine ... Mais bien des auteurs, et peut-être même des lecteurs, n’avaient pas attendu ces traductions pour s’approprier, dans leur langue d’origine, ces textes fondateurs, comme le prouve A. Hernández Catá en citant dès 1914 Russel, Schuré et Léon Denis dans *El Laberinto*, nouvelle parue

¹ “¿Progresamos?” dans *Vértigos*, Paris : Garnier, 1899.

² Dès le début l’Asociación Espiritual de Devotos de San José, propriétaire du Temple bénéficia de l’appui du Pape Léon XIII.

³ Claude Tresmontant, *La crise moderniste*, Paris : Seuil, 1979.

⁴ Publié en 1889, *Les grands initiés* est traduit par Julio Garrido en 1918 pour la Biblioteca Orientalista Maynadé.

⁵ Son essai *Das Heilige, Lo santo*, fut traduit en 1925 par Fernando Vela.

⁶ Traductrice de John Ruskin, Max Nordau, Ernest Renan...

⁷ Traducteur de Schelling et de Spencer (*Clasificación de las ciencias, Sistema del idealismo trascendental*).

⁸ Traducteur de *Ecce Homo* de Nietzsche.

⁹ Traducteur pour La España Moderna de plusieurs œuvres de Spencer.

dans El Libro Popular. L'inquiétude existentielle est grande : penseurs et écrivains mettent la question du religieux au centre de leurs réflexions et ne serait-ce que l'œuvre de Miguel de Unamuno est là pour en témoigner.

Traducteurs, les écrivains de littérature de grande diffusion s'imprègnèrent par ce biais de la pensée des philosophes de leur époque et, avec le décalage inhérent à la création artistique, auquel s'ajoute celui du phénomène de la grande diffusion, ils vont reprendre le thème et assurer la vulgarisation du débat. Cette littérature peut être envisagée au moins selon deux angles par rapport à la question du phénomène religieux. D'un côté elle reflète la place qu'il occupe dans la société telle qu'elle le représente avec les personnages de curés, les membres des *tertulias*, les rites catholiques évoqués, pardons, messes... et les autres spiritualités, orientalisme, occultisme ou spiritisme¹. Mais, d'autre part, elle participe à l'expression du phénomène religieux de l'époque et atteste la présence de l'inquiétude spirituelle tout au long de la période considérée. C'est à ce double titre que ces textes sont un indicateur de la place du fait religieux dans la société. Interroger dans cette perspective un corpus composé de romans, nouvelles et essais publiés en Espagne à partir du tournant du siècle, c'est essayer de déceler les traces durables du phénomène religieux dans un domaine très vite entré en conflit avec les milieux conservateurs et catholiques, en s'attachant aux modalités de la représentation et à l'espace laissé aux aspirations à la transcendance.

Les premières années du XX^e siècle littéraire correspondent à un fort mouvement de contestation du rôle de l'Église catholique qui fait suite aux mises en cause du siècle précédent. Le rejet de la religion catholique, majoritaire en Espagne, en particulier lorsqu'elle interfère avec le progrès social est très net. L'anticléricalisme s'exprime ainsi chez Vicente Blasco Ibáñez, lecteur de Renan et de Pi y Margall, qui publie *La catedral* en 1903 et *El intruso* en 1904, deux romans où la dénonciation de l'Église est le thème majeur. En 1907 paraît un roman d'Alberto Insúa, *En tierra de santos*, qui relate en faisant la part belle au dialogue, la tentation de retraite d'*Alfredo San Gil*, philosophe de son état. Au fil des pages, il échange remarques et commentaires autour du thème de la religion avec *Bermúdez*, son secrétaire. Par ce biais, le roman voudrait prouver que la

¹ Cf. L'Orient dans *El monstruo*, roman d'Antonio de Hoyos y Vinent de 1915 qui doit beaucoup à *Le jardin des supplices* d'Octave Mirbeau. L'Orient présent chez le *Padre Clarencio*, religieux défroqué de la nouvelle d'Alberto Insúa, avec "libros raros y bibelots que revelaban el secreto de algún viaje a las honduras del Extremo Oriente".

vie religieuse correspond à une posture caduque et le débat se réduit à une opposition entre l'engagement dans l'action et la vie contemplative. Porte-parole d'une laïcité militante, le secrétaire ne mâche pas ses mots : "Me indigna que no seamos como Francia. Créame usted, hay que concluir con la Iglesia"¹. Idée reprise par le narrateur : "Bermúdez creía con firmeza que, para hacer en el siglo XX una nación grande, bastaba con desterrar de ella a la Iglesia"². Véritable brûlot³, l'œuvre se fond cependant dans l'ensemble de cette production et le lecteur est surtout invité à ne retenir que les affres sentimentales du héros. Pourtant, dans ce traité de vulgarisation philosophique agrémenté des plaisirs de la fiction, le texte apporte aux lecteurs les termes d'un débat de société même si le constat dressé par le héros au chapitre 6 semble sans appel :

La Religión no era precisa para vivir ni para mejorar. Bastaba con la Moral desprendida de ceremoniales asustadizos y de sugerencias sensuales. Y existía el Derecho, duro y fuerte, pero flexible y propicio a las grandes y justas renovaciones. Para las almas inquietas, quedaban la Filosofía y el Arte, yacimientos de todo misticismo y elevado motivo para las vidas contemplativas y espirituales.

Également visible par le choix des personnages — ainsi, le curé fait-il partie de la galerie traditionnelle — le religieux va souvent de pair, en particulier dans les romans, avec une critique de l'Église perçue comme complice d'un système politico-social injuste. *Don Roque Jarra* dans *Jarrapellejos* de F. Trigo, à la fois curé du village et frère du cacique, en est un bon exemple. Dans le même esprit, toute une série de nouvelles d'A. de Hoyos y Vinent parues dans les années 20⁴ tourne en dérision les

¹ Alberto Insúa, *En tierra de santos*, Madrid, 1907, ch. 2.

² *Ibid.*, ch.13.

³ [Ávila] es un feudo eclesiástico y los dominadores extremeños la grosería y la intransigencia. Estos refugios de frailes y de fanáticos habría que abrasarlos. ¡Y cuántos así hay en España! (...) Los sentimientos religiosos irían desapareciendo si no hubiese hombres que abusasen de la credulidad de los demás. Se creería o no se creería en un Dios despreocupado de empresas redentoras que viviese en el fuego, en el agua, en la luz. Los hombres, en lugar de leer devocionarios para ser buenos, leerían los códigos para calcular hasta qué punto, impunemente, podrían hacer el mal. Insúa, *op. cit.*, ch. XIII.

⁴ *El juego del amor y la muerte*, La Novela de Hoy n°30, 1922 / *El pecado de la inteligencia*, LNH n°124, 1924 / *La mujer honrada en casa y la pierna quebrada*, LNH n°145, 1925 / *La vuelta del marido pródigo*, LNH n°213, 1926 / *Anacronismo sentimental*, LNH n°348, 1929

pratiques de certains fidèles de la religion catholique : sens étroit du péché réduit au seul péché de chair, intérêt démesuré donné aux apparences¹, tout est bon pour caricaturer une religion qui oppose Madrid et la province, jeunes et moins jeunes. Dans ces nouvelles, les occasions de questionner les textes sacrés sont multiples, tant lors des *tertulias* provinciales, présidées par le curé du village, que dans les salons mondains². La dimension sociale de la religion se répète à longueur de pages et le portrait de *Aguirriche* dans le roman de R. López de Haro, *Ante el Cristo de Limpías*, est édifiant : “Él iba a misa todos los domingos, llevaba amistad con frailes y prelados y se había afiliado a un partido de *derechas*. La Religión era cosa de las personas decentes y Aguirriche se mostraba muy religioso”³. En ironisant sur le rôle de marqueur social de la religion Joaquín Belda participe de ce même courant critique : “Siempre en aquellas tardes del verano, la iglesia del Cristo de Lezo estaba rodeada de automóviles, como la casa de un médico famoso a la hora de la consulta, o como un cine en día de moda”⁴. Simultanément, la mutation vers une religion patrimoniale se confirme dans la valorisation des lieux de cultes et des pratiques populaires ainsi que le montrent les évocations de *romería* et de *verbena* à Madrid⁵.

Cependant, les occurrences du vocabulaire religieux — détourné ou non — dans les titres des romans et nouvelles, l’obsédante thématique de la faute, du péché et de l’impossible rédemption surtout déclinée au féminin, l’édifiante structure moralisatrice des récits (retour à la norme après un comportement déviant) que sous-tendent assez explicitement les paraboles du fils prodigue et de la brebis égarée, tout reflète l’inscription persistante de cette littérature dans une pensée judéo-chrétienne. Et la

¹ La dénonciation des tenues légères prend ainsi la forme suivante: “-¡Hasta a la Iglesia! ¡Hasta a la casa de Dios, para ofenderle allí! Y el Santísimo Padre, el Papa en persona, es impotente para imponer su autoridad. Publica encíclicas, hace advertencias a los sacerdotes, conmina a las pecadoras ... Pero sí, sí; buenas son ellas, las muy cochinitas . Más caso le hacen a Worth o Paquin que a Su Santidad” dans *Anacronismo sentimental*, *op. cit.*

² Ainsi dans *El juego del amor y de la muerte* la conversation prend le tour suivant: “Pero ¿cómo hacemos una idea de lo que este Paraíso pudo ser? Las visiones que de él tenemos, comenzando por el Génesis, son síntesis; limitamos el tiempo y el espacio a nuestro campo de comprensión. ¿Cuántos millones de años no hacían falta para convertir al reptil padre en el Hombre? Porque yo creo firmemente que descendemos de los saurios”.

³ *Ante el Cristo de Limpías*, Madrid : Biblioteca Nueva, 1922, p. 143

⁴ *Mis memorias de una noche*, J. Belda, La Novela de Hoy n°28, 24.11.1922.

⁵ *La señorita y el obrero o un flirt en la verbena de San Antonio*, A. Insúa, La Novela Mundial n°33, 1926.

thématique érotique, liée au jeu avec les interdits, s'accorde parfaitement à tout cela. La veine des confessions rendues publiques est ainsi exploitée dans *El manuscrito del Padre Clarenzio*¹ pour offrir en pâture aux avides lecteurs l'histoire des "pecados sin perdón".

À l'aube du XX^e siècle, l'initiative de Felipe Trigo, médecin militaire et écrivain qui proposa une utopie où l'Amour devenait la nouvelle religion, ne manque pas d'intérêt. Pour contrecarrer l'influence néfaste de la religion catholique sur l'éthique amoureuse F. Trigo milite pour une nouvelle religion : "Pero el misionero de la nueva religión quería imperar en una bella enamorada en nombre de la vida, y en nombre del Dios grande de las flores desnudaba en el templo de las noches infinitas a la flor humana, de trapos de lujuria"². L'utilisation du vocabulaire religieux pour exprimer des relations repensées entre homme et femme caractérise fortement le style de cet écrivain. Si chez Ramón del Valle Inclán ce vocabulaire sert aussi l'expression de l'amour physique³, chez F. Trigo s'ajoute une profonde remise en cause de la prépondérance donnée à l'âme sur le corps, héritage de vingt siècles de christianisme, de "el absurdo cristianismo que le concedió un *todo valor* al alma"⁴. Dans son combat pour libérer l'Amour, non pas tant de la conception chrétienne elle-même que de la situation qui en résulte en Espagne, paradoxalement F. Trigo le sacralise : "¡Amor! ¡Amor!... ¡Divina clave! ¡Humana religión del porvenir y magna aspiración definitiva y tan difícilmente fácil de todos los progresos!"⁵ Dans *La Altísima* (1907), il donne le statut verbal de la Vierge Marie à la femme, même si cette dernière n'est pas à la hauteur des exigences de son maître : "No pudo recibir la Vida, no pudo recibir el Amor, sin enloquecer, *la triste Altísima*". En divinisant l'amour profane F. Trigo n'éteint pas la soif de transcendance et se heurte aux limites de l'humain. Sans doute le combat aurait-il dû passer, aussi, par un combat linguistique car F. Trigo reste prisonnier d'une langue qui durant des siècles a modelé les schémas de pensée et les représentations. Traversée par des contradictions, en partie faute de s'être affranchie de la gangue des

¹ La Novela Corta n°355, 1922.

² Felipe Trigo, *La Altísima*, Madrid : Renacimiento, 1919, p. 195.

³ Dans *Vórtice de amor* roman de Felipe Sassone paru en 1908 et dédié à R. del Valle Inclán on pouvait aussi lire : "[...] dándole al acto toda la majestad y recogimiento de un rito, como si comulgase con la divina eucaristía de su carne".

⁴ *Murió de un beso*, Madrid : Renacimiento, 1928.

⁵ Felipe Trigo, *La clave*, Madrid : Imprenta de Antonio Marzo, 1910.

mots, l'œuvre sera à l'origine de bien des avatars qui reviendront vers une conception traditionnelle et chrétienne où l'âme retrouve sa prépondérance.

Ainsi, en organisant son œuvre en *Novelas de la vida*, *Novelas de la carne* et *Novelas de las almas*, Rafael López de Haro, à ses débuts disciple le plus proche de F. Trigo, instaurait la dichotomie corps/âme au cœur de l'entreprise littéraire. Le déséquilibre entre les termes révèle d'emblée l'effort de l'écrivain pour alimenter une catégorie si peu féconde dans cette littérature davantage portée sur la thématique charnelle. Mais, à mieux y regarder — et les nombreux titres qui reprennent le mot *alma*¹ invitent à le faire — les *novelas de las almas* ne se limitent pas aux quatre seuls titres qu'y associe R. López de Haro, et bien des âmes tourmentées, en quête de vérité, peuplent ces textes, justifiant en cela le constat établi par Édouard Schuré en 1889 au terme d'un développement sur la littérature et l'amour au XIX^e siècle : "On dirait que l'homme fatigué, ne trouvant Dieu ni dans la science ni dans la religion, le cherche éperdument dans la femme".

Par ailleurs, le développement des sciences et de la médecine, la vulgarisation scientifique engendrent l'expression d'angoisses métaphysiques et existentielles dans des récits de nature fantastique. Baignant dans une problématique de l'échec, ces récits disent en filigrane combien le progrès de la science n'est qu'un leurre et inaugurent une période de doute après celle de foi en la nouvelle religion que fut la science. Ainsi, l'idéal de F. Trigo de "fundir la Venus pagana con la Concepción Inmaculada" donne sous la plume de R. López de Haro *Deigénita*², une nouvelle où l'amour humain n'est perçu que comme dégradation : "¡Oh! ¿Por qué la confesión del amor es siempre un lamento? / Las almas cuando caen en el amor humano sufren ¡siempre, siempre es un dolor!". Aux premiers abords atypique dans l'œuvre de l'auteur, cette nouvelle rejoint des préoccupations que R. López de Haro partage avec ses contemporains ébranlés dans leurs certitudes par les apports des découvertes médicales et en proie au désarroi de l'homme sans Dieu. R. López de Haro et A. Hernández Catá publieront plusieurs nouvelles où des

¹ Citons *Alma en los labios* de F. Trigo; *Almas de fuego* de F. Sassone; *El alma y el cuerpo* de Don Juan de A. Insúa; *La paz del alma* de A. de Hoyos y Vinent; *El alma viajera* et *El alma cansada* de J. Francés et le parodique *¡Saldo de almas!* de J. Belda.

² La Novela Corta n°114, 1918.

savants fous s'érigeant en démiurges feront la preuve des limites de la science¹.

Si la religion telle que la pratiquent bien des hommes est objet de critique, en revanche, l'idéal chrétien, auquel est comparé parfois l'idéal révolutionnaire, reste un choix positif. Temps fort de cette littérature *Ante el Cristo de Limpías*, de R. López de Haro, est l'occasion de dresser un bilan des rapports entre religion et politique avec *Carlos Rull*, personnage qui, parti des doctrines d'Engels et de Marx, finit par s'incliner devant la figure du Christ. Le roman souligne également le retour à plus d'authenticité dans la religion rendu possible par la prise de conscience provoquée par la première guerre mondiale :

A Europa le sorprendió el cataclismo en un momento de religiosidad amanerada, superficial, ñoña y acaramelada, cursi. La hecatombe ha pulverizado las figuras de escayola y los dolorcillos con música de harmónium. La fe va a restablecerse, marquesa. Los hombres, después de matarse como lobos, van a recibir la divina luz, la divina mirada y van a sentir que todos somos hermanos bajo el peso torturante de la cruz².

L'implication de plusieurs de ces écrivains dans le conflit en tant que correspondant de guerre ou témoin³ explique, pour partie, le rôle accordé à l'impact de la première guerre mondiale. Par ailleurs, le durcissement idéologique qui se manifeste dans ces années vingt se traduit également par une censure plus ou moins active et un militantisme catholique accru dans le domaine littéraire⁴. La maison d'éditions *Voluntad*, fondée et dirigée par

¹ *El caso del Doctor Iturbe*, *En el cuerpo de una mujer* pour le premier et *El laberinto* (1915), *Los ojos zarcos* (1916) pour le second.

² *Ibid.*, p. 115.

³ Ce fut le cas de Eduardo Zamacois (*La ola de plomo. Episodios de la guerra europea 1914-1915* (1915) et *A cuchillo. Episodios de la guerra europea. Francia. Suiza. Italia* (1917), de José Francés qui publia *La muerte danza. Comentarios a la guerra mundial* (1914), d'Alberto Insúa avec *De un mundo a otro. Novela de la guerra* (1916) et *Por Francia y por la libertad. Páginas de guerra* (1917), de Rafael López de Haro avec *Corresponsal de guerra* (La Novela Corta n°94, 1917) et de Felipe Trigo *Crisis de la civilización. La guerra europea* (1915).

⁴ Les années 1924-1925 correspondent à des moments particulièrement intenses de lutte pour moraliser la littérature espagnole avec des actions ponctuelles dont se faisait l'écho le journal *El Debate*: le gouverneur civil de Salamanque partant en guerre contre le "tráfico de novelas y folletos inmorales", la jeunesse catholique de Gijón s'en prenant aux lectures supposées pornographiques tandis que les autorités de la même ville saisissaient les kiosques et librairies, infligeaient des

Constantino Cabal, en témoigne avec l'effort particulier de promotion de la culture catholique entre 1923 et 1931, et la publication en 1925-1926 de *Nuestra Novela*, calquée sur le modèle des revues de grande diffusion¹, en est un autre exemple. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le retour aux valeurs traditionnelles de la religion, visible dans le regain d'intérêt pour l'histoire religieuse, devenue sujet des revues de grande diffusion, dès le début des années 20. Ainsi, *La Novela Corta* édita 4 numéros de cette nature entre 1920 et 1925², et les auteurs à succès semblèrent s'aligner sur cette thématique. *El Caballero Audaz* fera de l'épisode biblique avec Elizabeth une histoire d'amour sous le titre de *La pasión y muerte de Elizabeth*.³, et en 1924, Antonio de Hoyos y Vinent publiera de son côté dans *La Novela de Hoy*, deux nouvelles inspirées directement d'épisodes bibliques⁴. Dans le prologue de l'un des numéros le journaliste présentera l'auteur en ces termes : "Antonio de Hoyos y Vinent, el excelentísimo Marqués y aun más excelentísimo literato, se preocupa como pocos de las cuestiones religiosas, de los misterios del más allá..."⁵ rappelant d'autres écrits de l'écrivain.

En effet, A. de Hoyos y Vinent signa plusieurs ouvrages où il donnait libre-cours à une pensée rhapsodique faite de bribes de théories philosophiques, de systèmes religieux et de souvenirs de lectures personnelles. Le meilleur exemple en est *El origen del pensamiento*⁶, où il consacre tout un chapitre à *Elogio y definición de la teosofía y sus aportaciones a nuestro conocimiento*. Parodiant Auguste Comte et son "hypothèse audacieuse"⁷, il expose sa "teoría audaz", reprise de la genèse dans une glose qui mêle science, imagination et théorie théosophique, avant de s'appuyer sur les théories de Darwin pour expliquer l'apparition

amendes aux vendeurs. À ce sujet voir Villarías Zugazagoitia, *Nuestra Novela: una colección católica fundamentalista*, Madrid : CSIC, Colección Literatura Breve, 2002.

¹ *Ibid.*

² Publiés à l'occasion de la Semaine Sainte les numéros s'intitulent *Parábola y milagros de Jesús*, n°222, 1920; *Los precursores de Jesús (Homenaje a la Biblia)*, n° 275, 1921; *Las mujeres de la Biblia* n°331, 1922 et *Vida de Cristo*, n°489, 1925.

³ Dans *Emocionario. Almas y paisajes*, sélection d'articles publiés dans la presse.

⁴ Ce sont *El último amor de María de Magdala* (*La Novela de Hoy* n°101, 1924) et *El pecado de la inteligencia* (*La Novela de Hoy* n°124, 1924).

⁵ *Prólogo*, *La Novela de Hoy* n°101.

⁶ *El origen del pensamiento. La especie inicial y su bifurcación y ramificación*, Madrid : Editora Internacional, 1924.

⁷ Dans *Système de politique positive*, 4ème tome, 1854, Auguste Comte se prend à rêver à une "hypothèse audacieuse" qui ferait de la femme mère une Immaculée Conception malgré tout.

de la vie humaine sur terre et, dans une démonstration des plus fantaisistes, trouver dans la lumière l'origine de la pensée ! En 1930, avec *La hora española*, A. de Hoyos revient sur ce terrain de la religion, rappelant en préambule sa foi catholique ("Soy católico y creyente sincero") et renvoyant dos à dos catholiques et protestants, il confirme que "En este libro se rozaron cuestiones que con las religiones tienen puntos de contacto"¹. D'entrée de jeu, dans *Exégesis de tópicos* il critique l'idée fréquemment développée d'une essence commune au christianisme et au bolchevisme, l'égalité et la fraternité, en rappelant que le christianisme prêche l'abnégation, le renoncement, la résignation et le sacrifice individuel.

Peu de fois traitée en sujet principal dans les collections², la question religieuse, loin d'avoir été évacuée, émerge dans des espaces *a priori* éloignés de ce type de préoccupation. De fait, le religieux s'est faufilé subrepticement partout où cela lui était possible, revêtant des formes diverses en particulier celle de l'occultisme, remis à la mode par le Sâr Joséphin Péladan³, ou du spiritisme. La multiplication de publications spécialisées au début du XX^e siècle — El Lotus Azul, Sophia ... — et même plus tard — en 1921 paraît à Barcelone *Hacia la Igualdad y el Amor. Revista mensual espiritista* — reflète l'intérêt porté à ces thèmes cultivés aussi dans la fiction par E. Zamacois, avec des romans dont les protagonistes sont vampires, succubes et incubes⁴, ou par José Francés dans des contes et nouvelles⁵.

Ainsi donc, par delà l'anticléricisme militant des dix premières années du XX^e siècle la question de la spiritualité reste entière. Les tentatives scientifiques avortées des savants fous qui peuplent ces nouvelles, le ressassement d'anecdotes qui prônent la retraite spirituelle et le destin tragique des protagonistes, qui s'abîment dans une sexualité destructrice ou se perdent dans des paradis artificiels, peuvent être lus comme des incitations à retrouver les valeurs fondamentales de la religion. A. de Hoyos y Vinent, qui publia dans la très vénérable Biblioteca Patria et dans les collections les moins recommandables, exprimait à chaque

¹ *La hora española*. Aclaración preliminar.

² Pour *La Novela Corta*, le travail a été fait par Roselyne Mogin Martin qui recense à peine une dizaine de numéros sur les 499 publiés. Dans *La Novela Corta*, Madrid : CSIC, 2000.

³ C'est celle de la Rohan-Cantueso, aristocrate de *El juego del amor y de la muerte*. Vargas-Vila choisit quelques lignes de Péladan-istar en épigraphe à son roman *Flor de fango*.

⁴ *El otro*, 1910 ; *El misterio del hombre pequeño*, 1914.

⁵ *Los muertos viven*, 1930.

fois, par des voies différentes, une même inquiétude. Malléable, la matière de cette littérature de grande diffusion permettait ces jeux d'équilibristes avec la morale et la religion où les corps s'étourdissent et les âmes languissent. La conscience que ces auteurs avaient de la perte de repères, que supposaient pour leurs lecteurs la mise en question de l'hégémonie de la religion catholique et les retombées du premier conflit mondial, les a conduits, sans ambition démesurée, et dans un mimétisme consensuel, à faire de leurs fictions le lieu de représentation des questions et des quêtes spirituelles pour répondre aux interrogations qui persistaient au cœur de la société et au plus profond des mentalités. "Romans de l'âme" ou "romans de la chair", tous permettaient aux lecteurs de se retrouver dans des personnages aux prises avec leurs inquiétudes personnelles. Cathartique dans une certaine mesure, la littérature de grande diffusion ne pouvait échapper, à son niveau, à ces interrogations existentielles et il n'est pas surprenant que, dans une étape suivante, un auteur comme Pedro Mata ait fait la part belle à la psychanalyse freudienne, érigée en nouvelle religion susceptible de guérir les maux de l'âme.

